

Albatros.

Numéro d'inventaire : 1979.29983 (9-10)

Auteur(s) : Harrisson William Weir

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lefèvre (Théodore) (Paris)

Imprimeur : Crété fils, Corbeil

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Weir

Description : papier fin bleu, imprimé en N&B. .

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 200 mm

Notes : "Collection approuvée pour l'enseignement" Recto (gravure): un albatros. Signé "H. Weir " Verso: texte anonyme sur "L'albatros". Couverture identique : 4.3.02/ 1979. 30833 (8) [format 3]

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Nombre de pages : 2
ill.

ALBATROS

Classe des Oiseaux.

Ordre des Palmipèdes.

L'abstreus est caractérisé par son bec sans dentelure grand, fort et tranchant, offrant plusieurs sutures et terminé par un croc gros et fort que l'on y croirait soudé et qui lui donne de la ressemblance avec celui des grands oiseaux de proie. Les narines ont la forme de rouleaux couchés dans un sillon sur les côtés du bec, et ouverts devant.

Les ailes sont longues, étroites et tout à fait aiguës; les jambes sont courtes, les pouces manquent tout à fait, et les trois doigts antérieurs sont longs et entièrement palmés.

Les *diatomés* sont les plus grands et les plus massifs de ces organismes qui vivent à la surface des mers; leur enveloppe est souvent de plus de 5 mètres, et leur taille énorme leur a fait donner le nom de *montons* du Cap ou de *montons* d'été, sous lequel ils sont généralement connus des marins. On les rencontre dans tout l'océan Atlantique et l'océan Indien, mais plus spécialement dans les parties australes, surtout dans le voisinage du cap de Bonne-Espérance, entre les îles de glace qui flottent jusqu'à la Nouvelle-Hollande et même vers les côtes Nord-Ouest de l'Amérique.

Vers le mois de juin, les albatros se transportent par troupes nombreuses des mers de la Chine et du Japon jusqu'aux parages glacés du Kamtschatka et du détroit de Behring, où leur arrivée coïncide avec celle de nombreuses troupes de poissons migrateurs. Là, ils se tiennent à l'embouchure des rivières où la nourriture abonde, et ne tardent pas à devenir aussi gros et aussi forts qu'ils étaient maigres et affaiblis à leur arrivée.

C'est la seule occasion où ils approchent de la terre; leur existence se passe sur la surface des mers. Des voyageurs qui ont eu occasion de les observer dans des contrées où il n'y a presque pas de nuit, assurent que l'on voit pendant des jours entiers les mêmes troupes planer au-dessus des vaisseaux, sans qu'un exercice aussi pénible paraisse les fatiguer en rien ou apporter le moindre ralentissement dans leurs mouvements.

Leur vol offre cette particularité remarquable que, soit qu'ils s'élèvent, soit qu'ils s'abaissent, soit qu'ils poursuivent leur proie entre les énormes blocs de glace qui sillonnent ces mers sans bornes, leurs ailes ne présentent, lors même qu'ils se jouent des ouragans les plus furieux, aucun ballement, presque aucun mouvement sensible qui puisse expliquer la prestesse, l'agilité de leur course, la multitude et la variété de leurs évolutions.

C'est surtout par les orbes qu'ils sont curieux à observer ; ils ne paraissent nullement fatigués, et comme les pétrels semblent se laisser rouler par les vagues furieuses ; c'est qu'en somme c'est dans les temps sombres et dans la mer troublée qu'ils trouvent une nourriture plus abondante, car les flots roulent alors une grande quantité d'animaux morts, et les albatros sont les vautours de l'Océan ; ils sont peu délicats dans le choix de leur nourriture.

Il aime à suivre le sillage des vaisseaux, parce qu'ils se repaissent des débris que les matchos jettent à la mer. Malheur à l'homme qu'un accident précipite dans les flots, si les albatros planent au-dessus de sa tête; il est bientôt attaqué, mis en pièces, dévoré sous les yeux de ses camarades qui ne peuvent rien pour son salut.

Les albatros, malgré leur grande taille, malgré leur force et leur bec puissant dont la nature les a pourvus, sont des oiseaux

bach qui se laissent haïr et poursuivre par des espèces beaucoup plus faibles, telles que les poissards et les monettes, leur abandonner leur bétail plutôt que de le leur disputer, et qui, lorsque ces dernières les harcèlent et leur déchirent le ventre, ne se défendent pas, ne savent ni défendre de ces adversaires relativement faibles, ni fuir, et se laissent ainsi dévorer mollement, différents espèces moutonniques. Les arbs et le plus des poissons forment leur monnaie ordinaire; ils sont la proie redoutable ennemis des poissons valants ne sauront pas fuir, et se laissent dévorer sans résistance, et ils ont et les valent d'un trait. Ils doivent également tous les autres poissons qu'ils peuvent atteindre, on assure même que quelques espèces étant trop proches pour que l'albatros ne les saisisse, il se contente de les poursuivre, et certain serpent, la première moitié de sa queue soit dirigée vers l'avant la seconde. On ajoute que souvent ces oiseaux se parent avec leur dent glorieusement qu'ils ne peuvent plus ni voler, ni fuir à l'approche des barques qui les poursuivent, et qu'ils se laissent ainsi dévorer, et est de rejeter aisément tout leur estomac surchargé.

C'est le plus souvent à la surface de la mer que ces oiseaux reposent; ils y peuvent dormir la tête cachée sous l'aile, se laissant bercer par les vagues; ils passent ainsi des semaines et même des mois sans s'approcher de la terre; mais une fois posés, il leur est très-difficile de reprendre leur vol, et ce n'est qu'après avoir couru sur l'eau l'espace de quatre-vingts ou cent mètres, qu'ils réussissent à s'élever.

Les albatros ne laissent facilement approcher, aussi les matelots montés sur des canots s'en emparent-ils aisément au moyen de crocs ou de gros hameçons amorcés avec un morceau de viande. Malheureusement leur chair, qui pourrait être d'une grande ressource aux marins, en leur procurant un aliment frais abondant et assuré dans ces régions glacées, est dure, coriace, d'un goût huileux, et ne peut être mangée qu'après une longue cuisson et à l'aide d'assaisonnements vigoureux qui en relève la fadeur.

Les Kamtschadales eux-mêmes, qui ne sont cependant pas difficiles, ne se décident à manger de l'albatros que dans les temps de disette.

C'est au mois de décembre que les albatros nichent; pour cela ils se rendent à terre et construisent avec de la boue un nid d'environ un mètre de haut, dans lequel la femelle pond un assez grand nombre d'œufs qu'elle couve avec sollicitude.

C'est surtout dans l'île Tristan d'Acunha qu'ils s'établissent en grande quantité pour le moment de la ponte.

L'espèce d'albatros la plus remarquable est :
L'albatros *trous*, dont le bec est noir; l'albatros à *bec noir et*
jaune, qui n'a d'autre caractère remarquable que la raie jaune
qui couvre tout le dessus du bec.

L'albatros commun est le plus grand de tous et celui qui fréquente de préférence les mers qui baignent l'Afrique méridionale. Son plumage varie depuis la couleur brune uniforme jusqu'au blanc le plus parfait. Son cri est très fort et

L'albatros à sourcils noirs est une quatrième espèce plus petite que la précédente; sa tête, son cou, sa poitrine et tout le dessous du corps sont d'un blanc pur, le dessus des ailes est noir.

COLLECTION APPROUVÉE POUR L'ENSEIGNEMENT

CAHIER d'_____ appartenant à _____



ALBATROSS